

## **Dimanche 30 mars 2025**

### **Méditation de la pasteure Marie-Pierre Van den Bossche**

Une bonne partie du ministère de Jésus se déroule au bord du lac de Tibériade, appelé également mer de Galilée. C'est un vaste lac long de 20km, du Nord au Sud, large de 10 km d'Est en Ouest, alimenté par le Jourdain. Après la conquête de Josué, ce lac faisait office de frontière naturelle entre les territoires de Nephtali, Issakar, Gad et 1Atlas historique du monde biblique, Jean-Pierre Isbouts (Auteur), François-Xavier Durandy (Traduction), National Geographic, octobre 2022 ISBN : 978-2-8229-0309-7 Manassé1.

Du temps de Jésus, le lac partage la Galilée à l'Ouest, région dont il est originaire, de la Gaulanitide au Nord-Est et de la Décapole au Sud-Est.

C'est au bord de la mer de Galilée que Jésus recrute quelques pêcheurs, Simon, André, Jacques et Jean, qui abandonnèrent leurs filets pour devenir des pêcheurs d'hommes. C'est au bord du lac qu'il prêche et parfois monte sur une embarcation pour mieux se faire entendre des foules, ou multiplie les pains. C'est là que se produisent la pêche miraculeuse et d'autres miracles comme la marche sur les eaux. Enfin, c'est sur ce lac qu'il embarque souvent, avec ses amis, pour éviter un long détour à pied, par la terre.

Ce lac divise, et en même temps, il réunit, juifs et païens pour la pêche et pour le commerce. Les fouilles ont mis au jour pas moins de 15 ports différents le long de ses rives. Il a beau être peu profond et généralement tranquille, le lac de Tibériade est soumis à de fortes tempêtes. En mars 92, un coup de vent particulièrement violent provoqua des vagues de 3m de haut qui provoquèrent des dégâts importants dans le centre de Tibériade.

La dernière scène qui est relatée par Luc, avant que Jésus ne monte à bord avec ses disciples, est une scène de tension, voire de pression forte, de stress intense. La pression est d'abord celle de la foule. Imaginez donc Jésus qui chemine et qui est continuellement entouré d'une multitude de personnes en quête d'une guérison, d'une délivrance, d'une parole qui les remette en marche. Cette pression est certes morale car il doit continuellement faire preuve de sa messianité, mais elle est aussi physique : le brouhaha, le mouvement incessant autour de lui, ça doit être fatigant, non ? Cette pression s'exerce jusque sur son propre corps. Jésus est cerné par la foule, au point que sa mère et ses frères ne parviennent pas à se frayer un chemin jusqu'à lui. Et en plus sa famille réclame un passe-droit !

Comme si la pression n'était pas suffisante. C'est le moment où Jésus leur rétorque que sa famille est celle qui écoute la parole de Dieu. Ça a dû les estomaquer, mais ils l'avaient bien cherché.

Voilà le lieu d'où vient Jésus, la rive qu'il invite à quitter. C'est une rive qu'il connaît bien, mais qui devient visiblement étouffante, oppressante, stressante. Aujourd'hui, on dirait que Jésus est au bord du burn out.

Alors Jésus s'extrait de cette pression, de ce stress. Il se retire, comme il sait le faire régulièrement dans son ministère, pour se reconnecter au Père, et à lui-même. Cette fois, il part avec ses disciples sur ce lac où personne ne va le suivre. Et là, dans la barque, Jésus, épuisé, s'endort.

Quelle est cette autre rive, vers laquelle le bateau va se diriger, de l'autre côté du lac ?

Il s'agit d'une terre de païens, le pays des Geraséniens dit l'Évangile de Luc, semble-t-il en Gaulanitide, un lieu impur pour les juifs. C'est sur cette rive que Jésus va rencontrer un homme possédé, hors de lui, déchaîné, un peu comme cette mer que la houle a démontée... Le lac est une frontière que Jésus va franchir avec ses disciples.

Son message n'est pas réservé exclusivement aux juifs, ni ses miracles, ni ses exorcismes. A de multiples reprises Jésus, avec ses disciples, passe les frontières pour évangéliser.

Cette barque, nous y avons embarqué, nous-aussi, ensemble, depuis quelques années ! Nous avons traversé des tempêtes, ensemble. Nous n'avons pas toujours été de bons marins, nous n'avons pas toujours eu une foi qui déplace les montagnes, mais nous sommes restés unis, fidèles. Ensemble nous avons osé aborder des rives inexplorées : un changement d'organisation de notre Église et des ministères pastoraux, une modification de notre statut d'associé à St-Marc avec une adaptation du projet œcuménique, et puis, le désir d'aller explorer d'autres rivages avec Chez Téo et avec l'Église numérique.

Hervé et moi, nous quitterons la barque de l'Église protestante unie de Grenoble, au même moment, au début de l'été, laissant Marianne, et peut-être un proposant, avec vous. Nous voguerons donc dans des embarcations distinctes.

Vers quelle rive allons-nous, allez-vous passer ? Pour quel voyage ?

A vrai dire, on ne sait pas, on ne sait jamais quel sera le terme du voyage, ni à quel moment. Nous tous, comme les disciples, sommes invités à voguer sur une mer qui, tantôt est calme, tantôt déchaînée. Nous avons parfois l'impression que ce Jésus qui nous a appelés s'est endormi et nous a emmenés dans une galère. En effet, la vie de disciple n'est pas une sinécure. Mais pourquoi sommes-nous si effrayés par la vie, par le changement, par la transformation ? Oui, nous, ou plutôt vous (puisque je ne ferai plus partie de ce nous), donc vous pourriez angoisser. Est-ce qu'on va s'en sortir ? Est-ce que Marianne va y arriver ? êtes-vous en droit de vous demander. Il est vrai que la situation est inédite à Grenoble.

Alors je pense aux Hébreux dans le désert. Ils ont passé la mer des joncs, ils ont été libérés de l'oppression, et lorsqu'ils se retrouvent au désert, en route vers la terre promise, ils se mettent à penser que c'était mieux avant. La situation, là-aussi était inédite.

Je pense aussi à Jonas, appelé par Dieu à aller prophétiser à Ninive et qui s'enfuit sur la mer pour aller loin, loin, dans l'autre sens, et qui s'enfonce dans la cale du bateau pour dormir et fuir ce qui l'attend. *22 Un de ces jours-là, Jésus monta dans un bateau avec ses disciples. Il leur dit : Passons sur l'autre rive du lac. Et ils partirent.*

La barque de l'Église est celle de la famille que Jésus s'est choisie, car nous qui répondons à son appel, oui, nous sommes ses sœurs et ses frères. Et c'est avec lui que nous voguons vers l'incertain. Il peut nous arriver de céder à la peur, à l'angoisse, voire à la panique. Nous pouvons avoir l'impression parfois que Jésus a abandonné le navire et que nous sommes dans une coquille ballottée par les flots sans boussole...

*Je fais maintenant s'afficher le bas de l'aquarelle que vous avez sous les yeux depuis un moment, et qui représente une foule, et la mer. Nous y voyons le nom de l'aquarelliste, et aussi une citation attribuée à Mark Twain : « Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait »* <sup>1</sup> Et si nous regardons plus attentivement, nous remarquons des personnes présentes dans l'eau. Je n'ai pas interrogé l'aquarelliste, la pasteur Anne-Sophie Dentan, mais j'ai pensé qu'il s'agissait certainement de tous ceux qui, au prix de leur vie, décident de traverser, eux-aussi... S'agit-il des migrants qui tentent le passage de la Méditerranée ou de la mer du Nord ? Qui sait ? « *Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait* »

Et si la rive sur laquelle Jésus nous invite à aborder était avant tout celle de la confiance, la confiance, malgré l'incertitude. Passer sur l'autre rive, c'est passer de la peur, à la confiance. C'est à une véritable conversion que nous sommes appelés, à une délivrance, à une Pâque (Pessah, qui signifie passage), de la crainte à la confiance, de la mort à la vie. Oui, chers amis, confiance !

Confiance en qui ? En quoi ? Confiance en la présence du Christ avec nous, quoiqu'il arrive.

Confiance en un appel. Oui, il nous faut l'entendre et y répondre car le Seigneur ne nous lâchera pas que nous n'ayons répondu, tout comme il n'a pas lâché Jonas.

Confiance qu'avec Dieu, tout est possible, y compris de faire se calmer le vent et la mer de nos cœurs.

Alors, chers amis, on embarque vers le pays de la foi ?

Amen !

<sup>1</sup> En réalité, il semblerait que cette citation, qui est attribuée à divers auteurs, soit inspirée de Marcel Pagnol : « *Tout le monde savait que c'était impossible. Un ignare ne le savait pas : il l'a fait* » in La cinématurgie. César. Merlusse - Page 145 de Marcel Pagnol · 1967 - In OEuvres complètes de Marcel Pagnol - Volume 9 - Page 84 de Marcel Pagnol · 1977 · – Page 84